

# Spectacle et pédagogie

Philippe Huyard,

*directeur du Planétarium de Saint-Etienne*

PÉDAGOGIE

Le texte qui suit n'est pas une recette ou un mode d'emploi pour concilier ces deux notions. Il n'est pas non plus une réflexion purement théorique. J'ai simplement souhaité faire le point, à partir d'une pratique de plus de 5 ans, basée sur un projet qui s'était nourri d'idées et de conseils collectés, autant que d'options personnelles. La réflexion sera centrée sur le public scolaire, bien que des similitudes existent avec le public familial.

**A**fin de comprendre ce qui va être dit, il faut avoir à l'esprit quelques aspects matériels importants.

● Les caractéristiques du planétarium concerné :

- Il peut accueillir 75 personnes, soit 2 classes de lycée, ou 3 classes d'école primaire au maximum.

- Il est unidirectionnel et dispose d'un ensemble audiovisuel composé d'une quinzaine de projecteurs de diapositives, d'une unité vidéo et d'un système de diffusion sonore.

● La durée d'un accueil de classe est de plus d'une heure 15 minutes. Le spectacle ne constitue qu'une moitié du temps d'une séance, soit 35 minutes environ.

## **Le planétarium tel que défini plus haut, n'est pas une salle de classe**

Cela signifie que l'on ne peut pas agir comme en classe. Pendant la partie spectacle, la place de l'enseignant disparaît quasiment, la

perception de l'attention des élèves est très difficile (encore plus qu'en classe!). Une intervention n'est pas possible en cours de spectacle. Il n'est donc pas possible de transposer ce qui serait une excellente présentation par un enseignant, en un spectacle. C'est sans doute une évidence, mais il est utile de privilégier au planétarium toutes les simulations qui ne peuvent être faites aussi bien avec d'autres moyens.

## **Le groupe d'élèves se trouve face à une réalisation audiovisuelle**

Ce qui sera perçu, le contenu, sera étroitement lié à la forme. Le contexte audiovisuel dans lequel vivent les élèves se caractérise par la prédominance de la vidéo. C'est à dire une image en petit format, voisin du carré, où l'oeil est naturellement amené à lire à partir du centre. La construction liée au montage vidéo obéit à sa propre logique. Le rythme est rapide.

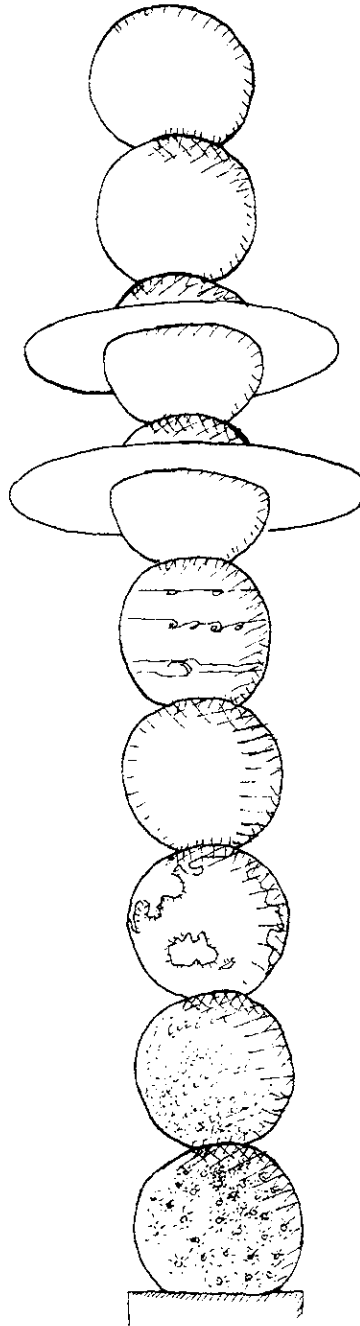
Au planétarium, il y a quelques caractères foncièrement différents : le regard se promène, car le champ visuel proposé est beaucoup plus large. L'ambiance est souvent assez sombre et les transitions avec des moments plus lumineux sont d'une gestion délicate. Cela constitue un effet de surprise, qui peut être désagréable, ou au contraire qui soutient ou relance l'attention.

L'écriture de cette réalisation devra prendre en compte tous ces paramètres. Avec un exemple simple, on comprendra mieux les contraintes de ce lieu. Imaginons un moment pendant lequel, nous allons évoquer les planètes, situées dans le plan de l'écliptique. Ce ne sont que des petits points lumineux, qui peuvent être fort espacés. Seront-ils vus, tous vus, au cours d'une simple phrase à laquelle s'ajoute un "pointage" sommaire?

On peut en douter et l'expérience le montre, il faut prendre le temps nécessaire pour annoncer le visuel, le laisser voir, puis le souligner de diverses façons. Les différentes places des spectateurs, et les points de vue sur le dôme conditionnent aussi leur capacité à suivre le propos développé.

Le cheminement visuel et intellectuel de celui qui sait, ne peut être le même que celui qui découvre. La part de ce qui peut être dit et montré est bien différente de ce qui peut être perçu et compris. C'est vrai dans d'autres situations, c'est encore plus vrai au planétarium.

Les objectifs pédagogiques imposeront des choix. Si l'on veut que quelque chose soit tout d'abord perçu, puis compris et que cela apporte quelque chose aux élèves, il y a des choix à faire. Dans le déroulement d'un spectacle automatique, il faut parfois renoncer à une phrase et à son visuel associé si l'on sent que cela n'apportera rien.



Cette réalisation audiovisuelle devrait pouvoir se suffire à elle-même. Il n'y aurait rien à dire de plus. La pratique prouve le contraire. Si l'on peut imaginer une amélioration du spectacle, on ne peut pas faire l'économie d'une démarche complémentaire dans le processus d'apprentissage.

### La place du pédagogue

Le pédagogue est ici entendu comme le personnel du planétarium. La complémentarité avec ce qui a été fait en classe est trop difficile à analyser ici.

Une séance débute par un accueil du groupe. Il faut dans la démarche de communication et d'apprentissage situer les rôles. L'apparence de la salle, voisine du cinéma, favorise une attitude passive, consommatrice. Lors du temps d'accueil, une autorité ferme mais bienveillante donne les consignes : Partir de ce que l'on sait où des questions que l'on se pose pour aller plus loin. Pour éviter le risque lié au vaste sujet qu'est l'astronomie, il faut, comme dans le spectacle, faire des choix. Il est indispensable de maîtriser quelques éléments de vocabulaire. Définir un terme, avec les élèves avant de le retrouver au cours du spectacle est parfois indispensable. Sur quels points importants va-t-on attirer l'attention, et de quelle façon? A propos de ce qui n'est pas acquis avant la séance, il est préférable de travailler à la formulation d'une question, en indiquant que la réponse, ou des éléments de réponse, seront dans le spectacle.

On doit donc débiter le spectacle en ayant placé les élèves à la recherche de quelque chose. On privilégiera les notions riches par rapport aux aspects factuels ("dans quelle zone du ciel circulent les planètes" ? , plutôt que "quel est le nom du satellite de Pluton" ?).

Après le spectacle, un retour sur cette même notion mais avec de nouveaux éléments doit permettre d'établir plus solidement une notion. On retrouve ici une constante en pédagogie : dire ou répéter de différentes façons pour progresser.

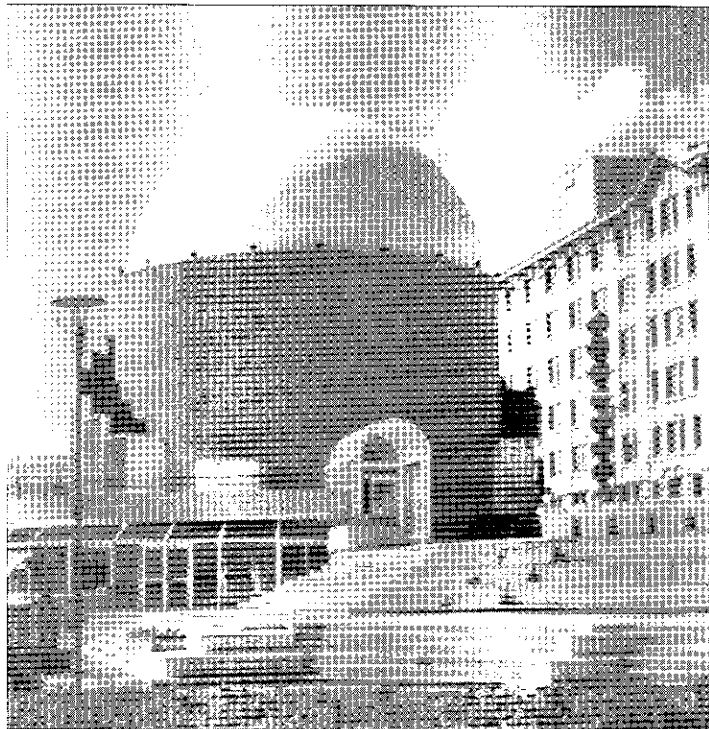
Cette démarche, qui vise à s'adapter au groupe peut paraître lente, mais elle est sans doute préférable à un survol de multiples notions censées être au programme du groupe concerné. Il faudra aussi admettre que certaines questions n'auront pas forcément une réponse lors de cette séance, non faute de temps mais faute d'éléments pour étayer ce que l'on pourrait dire, montrer, et qui soit compris du groupe.

### La dimension spectaculaire

Nous sommes maintenant à une époque où existent de nouveaux moyens de projections, différents de l'écran plat du cinéma. Le public que nous recevons y a parfois goûté ou en a entendu parler. La configuration de la salle donne à penser qu'il s'agit d'une projection spectaculaire. Il n'est ni possible, ni utile de se placer sur le même registre avec des effets "à grand spectacle". L'image de la voûte étoilée, est elle même une image spectaculaire. Pour certains, le plaisir de cette simulation sera suffisant. Ils sont les moins nombreux et nous devons nous placer d'une certaine façon, sur le "spectaculaire". Il y a plusieurs raisons pour cela. Il faut saisir l'attention. Sans cette condition toute tentative de transmission d'information est vaine. Ce qui va être fait pour cela doit être évalué et mesuré. Si l'effet est trop fort la sensation prime sur l'observation, l'attention, l'écoute.

Si les écarts sont trop importants entre des moments forts et d'autres, l'attention retombe. Le spectateur attend le prochain effet marquant.

Comment aborder le caractère spectaculaire de l'image. La forme de l'écran est une invitation à travailler pour une image différente de nos canevas habituels (diapo ou vidéo). La construction des images doit tirer profit du dispositif matériel. Les grandes images, qui servent à donner des proportions impressionnantes et significatives, sont à notre portée.



L'animation peut être modeste sur le plan technique, mais avoir une efficacité réelle, pour soutenir l'attention. Par exemple un document qui dans un livre pourrait se concevoir comme une seule image peut ici être projeté par étapes cumulatives, pour soutenir le propos et conserver l'attention du public.

Il existe une banalisation de l'image (scientifique ou autre). On a déjà vu, on croit donc que l'on a déjà pris le sens et l'intérêt de l'image. Le travail de mise en image vise donc à créer ou relancer

l'intérêt pour dépasser l'impression première, pour donner du sens à ce qui est montré. Le savoir d'une discipline se traduit souvent par la capacité à interpréter un document. Le caractère spectaculaire d'un document, doit pouvoir donner envie de l'analyser pour en tirer une information. Le travail sur le registre spectaculaire doit placer le spectateur dans une situation la plus "active" possible. Attention là encore, à ne pas précipiter les étapes. Montrer avant d'expliquer est un principe qu'il faut garder présent à l'esprit dans la construction du spectacle. On pourra donc imaginer aussi des séquences qui donnent à voir, étape préalable à une information construite.

Un des mérites du spectaculaire n'est peut être pas immédiat. Si le sens a eu suffisamment de place par rapport à la sensation, on peut tout simplement souhaiter qu'un intérêt soit né à l'occasion de cette séance. A l'inverse une présentation perçue comme ennuyeuse détournera du sujet que l'on se proposait de rendre intéressant.

En guise de conclusion, je dirai qu'il n'y a pas une opposition fondamentale entre spectacle et pédagogie à partir du moment où ceux qui conçoivent et mettent en oeuvre ce type de séance ont compris les règles de ces deux disciplines et travaillent en étroite coopération.